

**Clément ROSSET**  
**ÉCRITS INTIMES**  
**Quatre esquisses biographiques**  
**Les Éditions de Minuit, Paris, 2019**

Rien de réellement biographique dans ces écrits supposés intimes. Aucune révélation, pas de confession historicopersonnelle. Seulement des textes qui se démarquent de la production philosophique de Clément Rosset. Des textes plus littéraires, des nouvelles du monde parfois absurde des humains. Mais des textes qui mettent bien en valeur l'incongruité de nos vies, de la vie peut-être puisqu'une mouche peut suffire à lui donner sens comme le met en évidence la première « nouvelle » de ce recueil. Et ce que confirme la suite. Un rien nous occupe, oriente et organise le non-sens de l'existence : se passionner pour les réussites (et l'échec donc), ou pour le mystère incompris de son propre malaise, ou pour une relation vécue comme persécutive...

Ces plongées dans l'intimité d'une pensée m'ont fait penser à Italo Svevo par leur finesse d'analyse de la psyché humaine<sup>1</sup>. Et la « pathologie » décrite tire du côté de la névrose obsessionnelle, frisant le délire d'interprétation. On retrouve là la tendance qui, pour donner but et sens aux frustrations de l'existence, se contente, en toute facilité, de se découvrir un ennemi : ce qui s'oppose à ma vie, ou même simplement à mon plaisir, ne justifie-t-il pas de se mobiliser vaillamment pour survivre ? A défaut de savoir pour quoi je vis, trouver contre quoi se battre est largement suffisant. Et rejoint ce que déjà Umberto Eco soulignait, l'intérêt indispensable d'avoir un ennemi.<sup>2</sup>

Cette tendance qui git en chacun de nous, de donner sens à nos malheurs par une supposée hostilité des autres, nous confère une importance qu'une vision de leur profonde indifférence n'apporterait certainement pas !

En fin d'ouvrage un récit, *voir Minorque*, est bien de la même veine, même si l'hostilité n'est que celle de la météo ou des machines qui refusent de fonctionner. Le rapport au monde, pour un être doué de sensibilité, ne peut être que fréquemment délicat, frustrant, douloureux.

Mais, dans cette épreuve, ne fait-on pas l'expérience d'être ? Le nourrisson repu s'endort et s'abstrait du monde. Affamé, il se réveille, et se fait entendre. Ou bien, paisiblement, il reprend pied dans la vie et contemple, silencieux et tranquille, cet univers dont il est le centre, avant d'être à nouveau mobilisé par un manque quelconque, un manque sans nom encore, mais déjà là, toujours prêt à réapparaître et à demander attention. La persécution, c'est-à-dire ce qui nous poursuit, est aussi intérieure, dès le début.

Mais insister sur cette dimension quelque peu dramatique, pour ne pas dire tragique de l'existence, ce serait, en ce qui concerne ces *écrits intimes*, passer à côté de leur aspect humoristique, ou plutôt ironique. L'ironie n'est-elle pas l'art d'interroger, sans en avoir, l'air nos certitudes, en faisant comme si l'on était dépourvu de tout savoir ? Mais toute question contient, parfois à son insu, sa réponse... et quelques présuppositions.

---

<sup>1</sup> Comme par exemple dans *La conscience de Zéno*, le roman sans doute le plus célèbre d'Italo Svevo (1861-1923)

<sup>2</sup> Cf. la note de lecture n° 22, *Construire l'ennemi*, d'octobre 2016